Yvan, Antoine
Le jardin de Molière

ANTOINE YVAN

LE

RDIN DE MOLIÈRE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

présentée pour la première fois à la Comédie Française
le 15 janvier 1909,
à propos du 387e anniversaire de la naissance de Molière.



PARIS — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ
Devant le Théâtre-Français

1909

20

LE JARDIN DE MOLIÈRE

Comédie en un acte, en vers.

ANTOINE YVAN

LE JARDIN DE MOLIÈRE

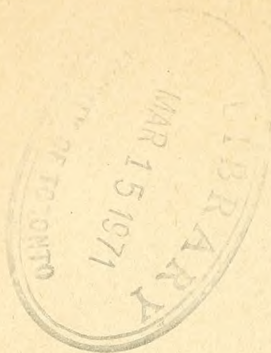
COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

Représentée pour la première fois à la Comédie Française
le 15 janvier 1909,
à propos du 387e anniversaire de la naissance de Molière.



PARIS — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ
Devant le Théâtre-Français

1909



A M. Jules Claretie.

Molière, en hommage suprême,
J'ai cet à propos enfanté,
Cet an, de ta nativité
Le trois cent quatre-vingt-septième.

Certes, ta gloire eût mérité
Quelque plus éloquent poëme.
Au socle d'immortalité
J'apporte mes roses quand même.

A qui, cultivant ton amour,
Me permit leur donner le jour
Et jouer mon humble partie,

J'offre ce bouquet anodin
Au maître Jules Claretie,
Horticulteur de ton jardin.

A. Y.

PERSONNAGES

DUMONT, vieux grincheux (costume d'Ariste).	MM. CROUÉ.
DESGENETTE, jeune beau (costume de Trissotin)	BRUNOT.
DURAND, ami de Dumont (costume de Chrysale).	LAFON.
DARCY, fiancé de Jeanne (costume de Clitandre).	GUILHÈNE.
Mme DE TOURNELLE (costume d'Armande).	Mlles DEVOYOD.
JEANNE DURAND, fille de Durand (costume d'Henriette)	LIFRAUD.
JULIA, son amie (costume de Martine).	DUSSANE.

De nos jours, aux environs de Paris.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. J. TRUFFIER,
Sociétaire de la Comédie-Française.

LE JARDIN DE MOLIÈRE

Un parterre orné de fleurs et d'arbustes. Buste de Molière. Au fond, les tourelles et les murs d'un château moderne. Une terrasse descend du château aux jardins. Des rocking-chairs sont sur cette terrasse; dans un coin, un buffet chargé de provisions pour un goûter campagnard. Porte au fond, à gauche, rentrant dans l'intérieur du château.

Au lever du rideau un orchestre invisible joue un ancien menuet.

SCÈNE PREMIÈRE

DUMONT, DESGENETTE

DUMONT est assis mélancoliquement dans un fauteuil. Entre DESGENETTE, casquette de chauffeur, un ulster sur son costume de Trissotin.

DESGENETTE

C'est moi, sous ce costume à l'aspect puritain,
Je ne suis que du trois n'étant que Trissotin.
Et j'entends que commence, en phrases émouvantes,
L'acte deux, le plus long de ces *Femmes Savantes.*
Malgré tout mon retard j'arrive encor trop tôt.
Combien sont-ils dans le grand salon du château,
Quarante au moins, muets, suant sous la lumière?...

DUMONT, continuant.

Parqués à l'audition de l'œuvre de Molière.
(Un silence). (Desgenette prend des cigares et offrant).

DESGENETTE

Un cigare.

DUMONT, acceptant.

Merci.

(Il tend une allumette enflammée à Desgenette).

DESGENETTE

Merci... Beau jour d'été.
Le fond du ciel est fort joliment velouté,
Et tout rose fait noirs les arbres par contraste ;
Et la nature est si délicieusement chaste
Qu'elle vêt un manteau de brume pour la nuit.

(Il met sa perruque).

DUMONT, l'interrompant et bâillant.

Le pédant !... Ils en sont au milieu... Quel ennui,
La nature est ce soir hermétiquement triste
Et je... (Il cherche ses poches.) Au diable soit le costume
Ce grand siècle fameux s'habillait assez mal. [d'Ariste.
Point de poches.
Cristi... vous avez le journal ?

DESGENETTE, se levant.

Ma foi, monsieur, j'ai dans mon smoking deux gazettes
Que je vous vais chercher...

DUMONT

Inutile, vous êtes
Trop bon, d'ailleurs j'ai mieux à faire. (Il tire son rôle).

DESGENETTE

Evidemment.

DUMONT

Ce que je sais le moins c'est mon commencement...
Je n'entends qu'à moitié les vers que l'on m'y prête,
Et crains d'être deux fois misérable interprète,
Car, comprenant fort mal, je ne sais qu'à demi,
Et tout alexandrin m'est intime ennemi.

DESGENETTE, plaisamment, se tournant vers le buste de Molière.

Et toi, triste amuseur du grand siècle, Molière,
Paria, dont on fit à son heure dernière,
Par un subit retour du destin, presque un dieu,
Songeais-tu que ce jour, à cette heure, en ce lieu,
Hôte trop complaisant d'un châtelain classique,
Je ressusciterais la coupe académique
Et le profil chagrin de Monsieur Trissotin,
Moi, Desgenette, Guy — Jean — Victor — Augustin,
Fils du comte Gontran ?

DUMONT, à mi-voix.

De noblesse romaine...

(A voix haute.)

Songeais-tu, contempteur de la grimace humaine,
Que moi, Dumont, Fernand, fonctionnaire et barbon,
J'écorcherais tes vers bancroches tout de bon
Pour donner à quarante oisifs la comédie ?
Monsieur, les planches sont l'ultime maladie
Des peuples mûrs pour la décomposition...
Je me veux mal de mort de ma soumission. .
Depuis toujours l'ami Durand, que Dieu confonde,
M'invitait, — j'ai vécu dans la haine du monde, —
Je refusais, sachant que, par devoir mondain,
Il me faudrait jouer l'aimable et le badin.

Enfin je me rendis, les villes sont moroses
En août, et les jardins s'épanouissent en roses.
Il m'a mondanisé, Monsieur, malgré mes dents.

DESGENETTE

J'eus aussi des désirs de campagne... imprudents.
J'y fus conduit par la coquette de Tournelle...
Il m'invita... Le site est grand, sa fille est belle,
Mais, sans doute, savez-vous mieux sur ce Durand... ?

DUMONT

Il est veuf comme moi, j'étais un peu parent
De sa femme... On vécut vingt ans la même vie
Dénuée à peu près de toute noble envie,
Sous l'égide placide et morne de l'Etat...
Certain jour d'un vieil oncle obscur il hérita
Et devint châtelain et millionnaire... en somme
Une contrefaçon de bourgeois gentilhomme ;
Mais il nous vient...

On entend des applaudissements.

SCÈNE II

LES MÊMES, DURAND avec DARCY,
puis JULIA et JEANNE

DURAND, pompeux.

Mon rôle est complexe, je crois.
Chrysale est le Chrysale en effet que tu vois,
Mais qui me semble encore et bien plus une idée
Abstraite à la façon de Platon décidée.

DARCY

Molière a-t-il besoin d'un tel raffinement ?

DURAND

J'ai lu Platon.

DUMONT, à mi-voix.

Je puis vous affirmer qu'il ment.

DESGENETTE, saluant.

Monsieur, c'est Trissotin qui très bas vous salue.

DURAND

Touchez là.

DUMONT, caustique.

De Platon, quelle œuvre as-tu donc lue ?

DURAND, esquivant.

Nous voilà donc en route et maîtres du combat.

DUMONT

J'ai craint tantôt que ma mémoire succombât,
Ce Molière à bien dire est un auteur maussade,
Son œuvre m'apparaît d'imposante façade,
Mais entrebâillez l'huis, il n'est point de maison.

DARCY

A votre sens n'a-t-il jamais un peu raison,
Et sa femme savante ?

DUMONT

Aucune vraisemblance.

JULIA, s'avançant.

J'ai pourtant remarqué certaine ressemblance
Des hommes de ce temps et de ceux qu'il nous peint.
J'ai mon brevet.

DURAND, majestueux.

Voyons, soubrette.

(A part.)

Il est bon teint,
Et je me dois d'unir ma fille au jeune comte.

(A sa fille qui cause avec Darcy, montrant Darcy.)

Ici, Jeanne ! Est-il vrai que Monsieur vous en conte ?

JEANNE

Oui, papa.

DURAND

C'est très mal, et de lui je suis las,
Mon gendre sera noble ou bien ne sera pas.

JEANNE

Oui, papa.

DURAND, montrant Darcy.

Vous direz la chose à ce jeune homme.

JEANNE

Oui, papa.

JULIA, désignant Desgenette

Si petit et rond comme une pomme,
Certes, ce mari-là vous ira comme un gant.

JEANNE

Il est bien laid.

DURAND

Darcy n'est rien qu'un intrigant...

JEANNE, pleurant presque.

Que faire, Julia ?

JULIA

Pardi, la belle affaire !
Il faut autant qu'on peut obéir à son père.
Et ce n'est pas pour toi qu'on te donne un époux.

JEANNE, regardant Darcy.

C'est égal, il est mieux.

DARCY

Ah ! messieurs, c'est à nous.
(Ils sortent, moins Dumont et Desgenette.)

SCÈNE III

DUMONT, DESGENETTE

DESGENETTE

Monsieur Darcy paraît d'humeur bien courtisane...

DUMONT

C'est qu'il aime en secret Mademoiselle Jeanne,
L'héritière de tant de vertus, mais aussi
L'héritière des biens terrestres que voici.

DESGENETTE

Ah !... Mais que dit-on pas encore qu'on lui donne ?

DUMONT

Le père est riche...

DESGENETTE

Alors, souffrez que je m'étonne.
A ce Darcy, pauvre et sans nom, *on* veut du bien.

DUMONT

Dès l'enfance, l'amour unit d'un chaste lien,
Traîtreusement, leurs cœurs innocents l'un à l'autre.

DESGENETTE, se précipitant.

Ah ! c'est Madame de Tournelle.

DUMONT

Bon apôtre !

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME DE TOURNELLE, puis DARCY

DESGENETTE

Oui, vous êtes ainsi délicieusement.

MADAME DE TOURNELLE

Flatteur !

DESGENETTE

Exquise et bien faite pour le tourment
De quiconque vous voit, s'approche et vous respire.

DUMONT

Tout flatteur est vraiment détestable, il est pire.

DESGENETTE, s'approchant d'elle

Je vous dois d'être ici, j'en suis ravi deux fois...
C'est la reine de grâce et c'est vous que je vois.

MADAME DE TOURNELLE

Ce costume d'Armande est rempli de mérite.

DESGENETTE

Aurait-il quelque appât sans celle qui l'habite ?

MADAME DE TOURNELLE, coquette.

Je croise dans l'instant la petite Durand,
Cher amour, elle vêt d'un grand luxe apparent
Le personnage aisé mais falot d'Henriette,
Elle y paraît touchante et mignonne fillette,
Non pas femme, non pas tel que je l'eus compris...
C'est comme un compliment subtil et bien appris
Qu'elle dit sagement pour fêter sa grand'mère.
On y voit qu'elle écorche en passant la grammaire,
Mais elle est adorable et vaut mieux qu'un succès...

DESGENETTE

Et vous, Armande ?

MADAME DE TOURNELLE

Eh ! bien ?

DESGENETTE

A parler bon français,
Pouvez-vous d'Henriette être la sœur aînée ?

DUMONT, à part.

Le sot.

DESGENETTE

Et nous verrons, détestable hyménée,
Clitandre, poursuivant de moroses attraits,
Dédaigner la jeunesse et l'amour sous vos traits.

MADAME DE TOURNELLE

Qu'il est gentil !

DARCY, apparaissant, à Desgenette.

Monsieur, veuillez venir en scène.

(Ils sortent tous deux.

SCÈNE V

MADAME DE TOURNELLE, DUMONT

DUMONT

Le vilain !

MADAME DE TOURNELLE, s'asseyant.

Votre ami Durand est un Mécène.

DUMONT

Un brave homme.

MADAME DE TOURNELLE, coquettant.

Ah ! Monsieur, quel jugement parfait !

DUMONT

Je connais mon Durand sur les doigts, en effet !
Cœur simple qu'a gâté sa richesse rapide,
Babil d'enfant, orgueil cruel, tête stupide,
Je l'aime encore, il a deux ou trois qualités.

MADAME DE TOURNELLE

Vous êtes sage et je...

DUMONT

Trève d'urbanités,
Je suis fou comme un autre.

MADAME DE TOURNELLE

Eh ! je...

DUMONT

Vous êtes folle.
Aussi, nous avons tous au front une .. auréole.

MADAME DE TOURNELLE, à part.

Malappris !

DUMONT

Quoi, Madame ! un bellâtre qui ment
Nous vient qui vous récite un fade compliment,
Et vous croyez ce qu'en se moquant il débite.

MADAME DE TOURNELLE

Je vous trouve plaisant !

DUMONT

Et cette ardeur subite...

MADAME DE TOURNELLE

Subite, croyez-vous, sous ce calme apparent,
Il ne sait point me voir d'un œil indifférent.
Je connais qu'il me tient en amour de lui-même,
Et j'aurai son aveu sur l'heure, si je l'aime.

DUMONT

Pourtant, je sais fort bien que ce comte romain
Aux millions d'ici tente d'offrir sa main.

SCÈNE VI

LES MÊMES, JEANNE

MADAME DE TOURNELLE

C'est elle ! Dieu qu'elle est charmante !

DUMONT

Je les quitte.
Ah ! vivre en paix au fond d'un village annamite
Où je n'entendrai point les fadaises qu'on dit !
(Il sort.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, puis DESGENETTE

JEANNE

Alors, vous me trouvez...

DESGENETTE, intervenant, à Jeanne

Exquise.

MADAME DE TOURNELLE, pincée.

C'est hardi !

DESGENETTE

Exquise, et quand au quatre, en vous disant ma flamme,
A deux vieux vers caducs j'ai su rendre un peu d'âme,
Tout le mérite était vôtre, tout simplement.

MADAME DE TOURNELLE, vexée.

Tout simplement.

DESGENETTE, la détaillant.

Je ne sais rien de si charmant
Que cette mousse tendre et que cette guipure !

MADAME DE TOURNELLE

Le maroufle !

DESGENETTE

Et la forme est plus ronde et plus pure
Du visage sortant de ce col de satin,
Telle une fleur hors de sa tige.

MADAME DE TOURNELLE

Trissotin !

DESGENETTE

Quant à vos yeux...

MADAME DE TOURNELLE, exaspérée.

Allez, Monsieur, je vous en prie.

(Elle sort.)

SCÈNE VIII

JEANNE, DESGENETTE

JEANNE

Qu'a-t-elle donc à se fâcher ?

DESGENETTE

Femme varie,
Dit-on, mais l'amour-propre est cependant un point
Où la femme est rigide et ne transige point.

JEANNE

Qu'ai-je donc fait ?

DESGENETTE

Un crime et le plus déshonnête.

JEANNE, interdite.

Un crime ?

DESGENETTE

Vous avez blessé notre coquette.

JEANNE

Je n'ai rien dit.

DESGENETTE

Mais vos grands yeux parlaient pour vous,
Faits de ciel de pervenche et des miels les plus doux,
Mais vos vingt ans brillants et neufs comme une aurore
Insultaient l'âge mûr qu'elle veut feindre encore,
Chacun de vos attraits, délicat et charmant,
Venait gâter chacun des siens insolemment...

JEANNE

Je n'ai rien fait de tout cela.

DESGENETTE

Vous faites pire,
Quand votre royauté paraît la sienne expire,
Et l'on vous aime, alors qu'on ne peut plus l'aimer.

JEANNE, songeuse, à mi-voix.

Comme il dit bien ce qu'il convient pour me charmer...
Pourtant Monsieur Darcy m'aime...

DESGENETTE, avec un grand geste.

Est-il seul au monde
Et chacun qui vous voit sur la machine ronde
Ne sent-il pas son cœur tressaillir sous sa main,
Foi de bon gentilhomme et de comte...

JEANNE, à part.

Romain...
Comte pourtant, il est joli d'être comtesse.
C'est mon père !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, DURAND

DESGENETTE, empressé.

Ah ! Monsieur, quelle délicatesse !
Votre scène du deux fut un réel succès :
Sic itur ad astra.

DURAND

J'avais vu qu'aux Français,
Chrysale en tout ce qu'il disait était bonhomme,
De tout effet un peu merveilleux économe,
Je l'ai renouvelé, je l'ai fait irrité,
Grandiose, éloquent...

DESGENETTE

Vous avez mérité
Les suffrages de tous et de Molière même.

DURAND

Darcy pourtant disait...

DESGENETTE

C'est mal à lui qu'il aime
Vous voir naïf, balourd, tremblant, efféminé.
Pour un tout autre emploi, Monsieur, vous êtes né.

DURAND

J'ai beaucoup lu, Monsieur, touchant beaucoup de choses.

DESGENETTE

Cela s'entend.

(Durand lui prend le bras et l'emmène.)

JEANNE, seule.

J'aimais mon jardin et mes roses,
Ma maison, mon papa, mon chien, Monsieur Darcy,
Et maintenant papa voudrait que j'aime aussi
Le comte... Comme c'est charmant d'être comtesse !

SCÈNE X

DARCY, JEANNE

DARCY

C'est Jeanne toute seule.

(Il lui prend la main qu'elle retire vivement.)

JEANNE

Oh ! je veux qu'on me laisse.

DARCY

Qu'est-ce donc ?

JEANNE

Je ne suis pas bien.

DARCY

En vérité !

JEANNE, s'en allant.

Adieu, Monsieur.

DARCY

Monsieur !... C'est trop de cruauté.

JEANNE

J'ai beaucoup réfléchi.

DARCY, vexé.

C'est manquer de prudence.

JEANNE

Je ne vous aime plus.

DARCY

L'aimable confidence !

JEANNE, pleurnichant.

Je vais finir mes jours dans le fond d'un couvent.
(Elle sort.)

SCÈNE XI

DARCY, DUMONT, MADAME DE TOURNELLE

DARCY

Eh quoi !

DUMONT

La girouette est femme et tourne au vent...
Pour vivre heureux, sachons vivre célibataire...
La femme est un très sot animal sur la terre,
Mais l'homme qui s'attarde à l'aimer est plus sot.

MADAME DE TOURNELLE

On se casse le nez à courir une dot.

DARCY

Ah ! madame, ah ! c'est mal juger et me connaître.
Je l'aime, je l'aimais pauvre de tout mon être,
De tout mon cœur. Nous nous aimions, petits enfants.
J'ai vu fleurir chacun de ses jours triomphants,
Je l'aimais, ignorant que c'était un mystère,
Nous étions l'un à l'autre une sœur et son frère,
Je la trouvais charmante et svelte, et dans ses yeux
Je voyais je ne sais quel sphinx délicieux,
Doux comme son sourire et grand comme le monde,
Et tout cela faisait ma tendresse profonde,
Comme insensiblement de la nuit naît le jour,
De ce cher sentiment est éclos mon amour !

DUMONT

Serait-il ici-bas un dernier cœur sincère ?

MADAME DE TOURNELLE

C'est dommage, il paraît l'aimer.

DUMONT

Je désespère
D'ouvrir au jour ses yeux que l'amour a fermés.

MADAME DE TOURNELLE, souriant avec intention.

Moi, je vous vengerai, même si vous l'aimez.

DARCY

De qui donc me venger ?

DUMONT

Du comte, c'est notoire.

DARCY

Le comte qu'a-t-il dit ?

MADAME DE TOURNELLE

Une amusante histoire
Et bien propre à flatter sa jeune vanité,
Qu'elle serait comtesse et reine de beauté.

DARCY

Elle croit !

DUMONT

Aisément, Monsieur, car elle est femme.

MADAME DE TOURNELLE

Il a trop bien fait voir la noirceur de son âme,
Je prétends le punir.

DUMONT

Comment ?

DARCY

Comment ?

MADAME DE TOURNELLE

Comment !
Il faudra bien que je le confonde s'il ment.
Comment ?... Suivons en tout l'exemple de Molière.

DUMONT, narquois.

Où, selon la formule antique, un fonctionnaire
Délégué par le roi, qui remplace les dieux,
Vient arranger l'affaire et la remettre au mieux.

MADAME DE TOURNELLE

Nous avons autre chose.

SCÈNE XII

LES MÊMES, DURAND

DARCY

Ah ! rendez-moi justice.

DURAND, froid.

Oui, je sais.

DARCY

Vous savez par quel fâcheux caprice...

DURAND

Fâcheux ! Nul acte de ma fille n'est fâcheux !

DARCY

Cependant...

DURAND

Son bon sens est certain, et je veux
Que le moindre de tous ses désirs s'accomplisse,

DARCY

Pourtant...

DURAND

Que tout ce qu'elle entreprend réussisse,

DARCY

Encore...

DURAND

Et je prétends qu'elle donne sa main
A quiconque lui plaît, même comte...

MADAME DE TOURNELLE, *pincée.*

Romain.

DARCY

Nous y voilà.

(Bruits de clochette.)

DURAND

Messieurs, on nous demande en scène.
(A Dumont.)
M'as-tu vu ? Trouves-tu que je fus bon ?

DUMONT

Obscène.

(Ils sortent tous, moins Darcy. Julia entre.)

SCÈNE XIV

DARCY, JULIA, puis JEANNE

DARCY

Ah ! Julia.

JULIA

Non plus Julia, mais Martine.

DARCY

Si tu savais.

JULIA

Je sais, ma foi, qu'on turlupine
Certain bourgeois qui veut se donner du blason,
Et que tel se dit comte et n'est rien qu'un oison.

DARCY

Se peut-il que déjà son cœur ?...

JULIA

J'en suis marrie,
Mais croyez que malgré *son* cœur on la marie,
Et si Monsieur soudain s'est de titre entiché,
Je connais que *son* cœur n'a pas du tout bronché.

DARCY

Plût au ciel ! Mais encor quelle étrange folie !

JULIA

Demandez-lui.

DARCY, regardant s'avancer Jeanne.

Boudeuse et cent fois plus jolie !
Ah ! Jeanne, ai-je donc tort de vous tant adorer ?

JEANNE

Libre à vous de ne plus l'avoir à déplorer !

DARCY, piqué.

Je sais que votre amour n'aura point de chômage.

JEANNE

Et que le vôtre aussi ne craint point de dommage.

JULIA

Est-ce ainsi ? Vive donc le comte et librement
Allez en paix chacun, et cessez ce tourment.

DARCY à Jeanne

Oui, vous l'aurez voulu.

JEANNE

Vous en serez coupable.

DARCY

Le méchant caractère.

JEANNE

Et l'humeur exécrable.

DARCY

Elle se moque.

JEANNE

Il me méprise.

JULIA

C'est fini ?
Je prétends qu'à jamais de vos cœurs soit banni
Ce sentiment d'amour détestable, et j'ordonne

Qu'en éternel adieu Monsieur Darcy vous donne.
Vitement un baiser.

(Ils se regardent, sourient, hésitent. Darcy embrasse Julia, puis Jeanne.)

DARCY

Ah ! méchante.

JEANNE

Méchant !

JULIA

Quant à l'autre, laissez, avec un soin touchant
Vous saurez quel repas mignon on lui cuisine.

DARCY

Oui, Julie est encor Mascarille et Martine.

JULIA, montrant Jeanne.

Et quelque chose en plus, car je crois doucement
Que je suis devenue à demi sa maman.

(Elle sort emmenant Jeanne.)

SCÈNE XIV

DARCY, MADAME DE TOURNELLE, puis DUMONT

MADAME DE TOURNELLE

Qu'il est triste !... Ah ! Monsieur, approchez qu'on vous [gronde.

DARCY

Madame.

MADAME DE TOURNELLE

Eh ! quoi, n'est-il que votre Jeanne au monde ?

DARCY

Mais...

MADAME DE TOURNELLE, faisant des mines.

J'entends, il est dur à votre vanité
Par un fat de vous voir si vite supplanté...

DARCY

Célimène et Bélise, ô cervelle baroque !
Il n'importe, soyons vraiment de notre époque...
Oui, Madame, mon seul amour-propre est en jeu.

MADAME DE TOURNELLE

Et cet amour ?

DARCY

Il est réel, je l'aime...
(Sur un mouvement de Madame de Tournelle.)
Un peu,
En rendant volontiers justice à certaine autre.

MADAME DE TOURNELLE, coquette.

Bien et cette autre ? C'est ?

DARCY

Son visage est le vôtre...
Soyons plat... Elle vous ressemble exactement.
Elle a ces yeux si pleins de feu, ce front charmant.
Ah ! Madame, est-il vrai qu'un sot, que Dieu pardonne !
Tenta de délaisser cette aimable personne ?...
Ce n'est plus moi, c'est elle ici qu'il faut venger.
(A part.)
Je suis abject.

MADAME DE TOURNELLE

Point n'est besoin l'encourager.
Oui, d'un commun accord, nous frapperons l'infâme,
Après nous verrons bien s'il aime cette femme...
Voici Monsieur Dumont qui s'est à nous uni.

DUMONT, entrant

En scène, je n'ai plus que vingt vers, c'est fini.
Ouf ! Je viens d'écorcher mon rôle un grand quart d'heure,
Durand me va couvrir d'opprobre, mais se leurre,
Personne du public ne s'en est aperçu.

(Ils sortent tous. — Des laquais viennent donner le dernier coup de main aux préparatifs du goûter. — On entend des applaudissements nourris.

SCÈNE XV

DESGENETTE, seul.

DESGENETTE

Bon. Trissotin est un vilain rôle. J'ai su,
Je crois, plaire à notre petite millionnaire.
Le père est niais, de plus c'est un niais débonnaire.
La fille n'est pas mal et vaut un million,
Je suis beau comme un ange et fort comme un lion ;
Le joli couple. Allons, Desgenette, je gage
Que tout ce que tu fis est de fort bon ouvrage.
Un million, avec ces jardins et ces tours,
Mes jours vont succéder enchantés à mes jours.
Cher ami, ton étoile est une bonne étoile...

Je la vois rougissante et svelte sous son voile,
Sous son voile se cache un million coquet...

(On entend des applaudissements.)

Le rideau tombe, allons tâter de leur banquet
En attendant qu'en maître ici je les convie.

(Il mange un gâteau.)

SCÈNE XVI

DESGENETTE et DUMONT

DUMONT, en coup de vent.

Ah ! Monsieur !

DESGENETTE

Qu'est-ce donc ?

DUMONT

Je n'ai vu de ma vie
Telle imposture.

DESGENETTE

Eh quoi !

DUMONT

C'est un dur châtiment,
Mais il est mérité...

DESGENETTE

Monsieur ?

DUMONT

Assurément
Qu'étais-je aussi venu faire en cette galère ?

DESGENETTE, mangeant.

Permettez que. .

DUMONT

Mangez, Monsieur, je désespère
De les revoir jamais.

DESGENETTE

Quoi donc a-t-il perdu ?

DUMONT, lui présentant une assiette de gâteaux

Mangez toujours, je suis justement confondu :
Mangez, car j'ai payé mille fois ces galettes.
Buvez, car tout ceci m'appartient, et faites
Des provisions, Monsieur, que vous emporterez.

DESGENETTE

Comment donc ?

DUMONT, brutal.

A la fin, quand vous m'écouterez.

DESGENETTE, interloqué.

Mais je...

DUMONT

Quinze cents francs font combien de centimes ?

DESGENETTE

Il en tient.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, MADAME DE TOURNELLE, puis JULIA

MADAME DE TOURNELLE

O métier de dupes que nous fîmes !

DUMONT

Vous aussi ! Quoi chacun de nous !

DESGENETTE, se frappant le front.

Quoi ! vous aussi.

MADAME DE TOURNELLE

Douze cents francs.

DUMONT

Moi, c'est quinze cents.

MADAME DE TOURNELLE

Dieu merci !

Je vois combien je suis dans l'affaire épargnée.

DESGENETTE

Un mot !

MADAME DE TOURNELLE

Ah ! vous avez votre cause gagnée
Si quelques bons billets ne vous chagrinent point...
A sortir.

DESGENETTE

Je croyais qu'il était riche à point.

MADAME DE TOURNELLE

Je l'ai cru... Le monsieur tout noir de la justice
Savait bien mieux qui vint accomplir son office.

DESGENETTE

Un huissier.

DUMONT

On le va tout à l'heure amener.

MADAME DE TOURNELLE

Dans l'instant... Il suffit céans de lui donner
Quelque à-compte, je sais quelle est votre fortune...
Jeanne est à vous.

DESGENETTE

Les millions...

JULIA

Sont dans la lune !

DESGENETTE

Mais ces tours, ce château, ces fêtes, ces jardins,
Mais ces dames de marbre aux blancs vertugadins,
Ces meubles précieux et ces bibliothèques...

DUMONT

Croulent sous le maussade assaut des hypothèques...
Mon pauvre argent...

MADAME DE TOURNELLE

C'était tout ce que je devais
A ma modiste.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, DURAND, DARCY, JEANNE, INVITÉS

DURAND, à Desgenette.

Ah ! Ah !

DESGENETTE, qui cherche à s'en aller

Pardonnez-moi, je vais...
Il faut...

DURAND

Mon cher, j'aurais quelque chose à vous dire.

DESGENETTE

Qu'on m'excuse !

MADAME DE TOURNELLE

On va vous sauver... Son oncle expire,
Son oncle d'Amérique, oui, mon ami. Partez.

DESGENETTE

Je fuis... Monsieur, croyez à mes civilités.

(Il sort.)

SCÈNE DERNIÈRE

TOUS, moins DESGENETTE

DURAND

Diantre, j'aurais voulu savoir si d'aventure
Ma tirade fut bonne et dite avec nature,
Et si j'ai su remplir mon rôle congrûment.

DUMONT

Il a rempli le sien.

JULIA

Désintéressement !
Il a trop bien fait voir son âme mercenaire
Et que peu philosophe est ce qu'il vient de faire.
A peine a-t-il fini qu'un amusant destin
Lui fait encor jouer au vif les Trissotin,
Il vous a cru, Monsieur, tombé dans la misère.

DURAND

Ah ! le vilain garçon.

DUMONT, à Jeanne.

Et comme votre mère,
Vous ne serez comtesse et romaine jamais.

JEANNE

Qu'importe ! si le cœur me reste que j'aimais.
Pour vivre heureux est-il besoin d'une couronne ?
Comme je vais l'aimer pourtant s'il me pardonne.

DARCY, tendrement.

Vous pardonner ?

MADAME DE TOURNELLE, à Darcy.

Mon cher, c'est une trahison.
(Elle va porter une gerbe de fleurs au buste de Molière.)
A Molière !

DURAND, offrant.

Acceptez ce champagne.

MADAME DE TOURNELLE, aimable, après avoir dégusté.

Il est bon
Que nous applaudissions la superbe ordonnance
De toute chose, et vous de qui la clairvoyance
Sut présider à tant de superbes apprêts.

DURAND

Certes, j'en eus du mal et je fis de grands frais.

(Cérémonie. Ils vont, la main dans la main, saluer le buste de Molière. On joue un menuet à la cantonade.)

JEANNE, au public.

Et voilà ! Pourquoi ce costume
Au temps de Molière emprunté ?
C'est que l'auteur est entêté
De symbole, c'est la coutume.

DARCY

Et dans cet hommage posthume,
Il constate qu'en vérité
C'est toujours la même apostume
Dont souffre notre humanité.

JULIA

Que quel que soit l'habit, en somme,
L'homme est toujours semblable à l'homme,
Et que Molière avait raison ;

JEANNE

Car notre pièce familière
N'est guère qu'une fenaison
De fleurs du jardin de Molière.

FIN

Paris. — Imp. L. Echégut, 2, place du Caire

DU MÊME AUTEUR

Poëmes d'autrefois et d'aujourd'hui (1 volume

Les Rendez-vous (1 volume).

Le Révolté, pièce en un acte en vers (Théâtre de l'C

Le Testament de Scapin, opéra-comique en ui
musique de J. Raidich (Théâtre Grévin).

Le Petit Corot, comédie en un acte (Théâtre Gré



Fondé

ÉTABLI
D'IMPRI

SERINGE
NOAILLES,
ET EYMÉO

Léon ÉCH
Directeur-

2, Place
9, Cour de


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 01 01 13 021 7